



RAPPORT 2017
STATISTIQUE

COHÉSION SOCIALE

Ces préjugés qui font mal

ISSN : 0026-0290

STATISTIQUES P.04

Pauvreté en 2016
La fragilité
se renforce

EN ACTION(S) P.08

Palestine
La loi
du marché

RENCONTRE P.12

Jean-Yves Guerault
Ballon
en tête



De vous à nous

Cette page est la vôtre. Retrouvez dans ces colonnes vos interrogations et commentaires sur les articles lus dans *Messages* ou sur les actions du Secours Catholique-Caritas France. Un membre du Secours Catholique-Caritas France vous répond et partage son expérience et son expertise. Chaque mois également, participez au débat proposé par la rédaction, pour faire vivre la diversité des points de vue dans votre journal.

Adressez votre courrier à *Messages*,
106 rue du Bac - 75007 Paris, ou par mail
à messages@secours-catholique.org



RENDEZ-VOUS

LES 18 ET 19 NOVEMBRE À PARIS

Semaines sociales de France : "Quelle Europe voulons-nous ?"

Deux jours de sessions, conférences, débats et rencontres à Paris. Parmi les intervenants, Véronique Fayet, présidente du Secours Catholique et Gaël Giraud, jésuite, chef économiste de l'Agence française de développement. Véronique Fayet parlera de "L'Europe au quotidien : l'épreuve du réel", Gaël Giraud de la "Responsabilité de l'Europe dans la transition écologique". Frère Alois, prieur de la communauté de Taizé, sera le fil rouge spirituel de la session.

Plus d'informations et inscriptions : www.ssf-lasession.org

messages@secours-catholique.org

[facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)

twitter.com/caritasFrance

Messages 106, rue du Bac 75007 Paris

CONTACTEZ-NOUS

messages

Mensuel du Secours

Catholique-Caritas France :

106, rue du Bac 75341 Paris

cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de**

la publication : Véronique Fayet • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour

• **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** :

Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-

Laurent / Clarisse Briot (7534) • Yves Casalis (7339) • **Secrétaire de rédaction** :

Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédacteurs-graphistes** :

Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin

(5200) • **Responsable photos** : Elodie Perriot (7583) • **Imprimerie** : Imaye Graphic

© Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des

photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a

été tiré à 709 250 exemplaires • **Dépôt légal** : n°322412 • **Numéro de commission**

paritaire : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France.

Encarts jetés : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs de l'Isère, du Loir-et-Cher, de la Champagne Sud, du Pays de l'Adour ainsi qu'une lettre d'accompagnement/bon de solidarité, deux enveloppes retour, un bon porte adresse, une lettre et un porte adresse bénévolat. Les lecteurs d'Alsace recevront un bon de générosité et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



VOTRE COURRIER HÉLÈNE



Les messages essentiels ne passent pas

Polio à 16 ans, tuberculose à 19 ans, études, lectures... J'avais un but : un travail qui me rapproche des choses essentielles et des autres. Veuve à 26 ans, j'ai élevé seule ma fille. À présent, j'ai 84 ans. Les vieux sont en complet décalage avec la génération des trentenaires qui est dans un autre monde et une autre culture. Mails, communications instantanées, selfies (autoportraits)... Les jeunes, je crois, éprouvent de la commisération pour les vieux qui « *n'ont pas voyagé, ne connaissent rien* ». Je suis triste car les messages essentiels ne passent pas : les deuils ne sont pas vécus comme il le faudrait. On veut sa part, on a toujours des droits et il y a des soupçons. J'ai aussi constaté chez mes neveux et d'autres jeunes qu'ils n'ont plus besoin de Dieu. Il faut profiter de la vie (fêtes et voyages ont pris beaucoup d'importance). Et on ne doit rien aux parents. ■



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

LA RÉPONSE DE BRIGITTE ALSBERGE, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT SOLIDARITÉS FAMILIALES AU SECOURS CATHOLIQUE

Merci beaucoup, Madame, de votre contribution et de votre lettre.

Nous constatons comme vous que les parents ont une charge qui reste importante à l'âge de la retraite car ils continuent pour beaucoup à aider leurs enfants. Vous avez le sentiment que les messages essentiels ne passent pas. Le monde change et la manière de vivre aussi. Cela peut être déroutant. Pour autant, nous constatons dans bien des lieux du Secours Catholique que la solidarité reste une valeur forte pour beaucoup de jeunes qui s'engagent. Cet été, à Saint-Malo, en Bretagne, plus de 700 jeunes se sont réunis pour partager et affirmer leur souhait de rencontre, de partage et de solidarité. Pour beaucoup, leur présence était

aussi liée à leur engagement spirituel. C'était un signe fort.

Vous constatez que le lien entre les générations est fragile voire coupé. Le rythme de vie et les manières de vivre n'y aident pas. Mais là aussi, nous pouvons constater dans nos actions que jeunes et plus âgés peuvent trouver des terrains de rencontre. Des jeunes prennent du temps pour aller rencontrer des plus âgés isolés, sans exprimer ni de jugement ni de mépris. Des actions se mènent ensemble. Beaucoup de jeunes souhaitent un monde meilleur et essaient d'y participer. Peut-être pas de la même manière qu'avant, mais avec beaucoup de conviction. Nous y voyons de vrais motifs d'espérance, au nom de la foi, mais surtout au nom d'une humanité partagée. ■

LA QUESTION DU MOIS

Faut-il revenir sur l'universalité des allocations familiales ?

« *Quel est l'impact de 60 euros par mois d'allocations familiales pour un couple gagnant 6 000 euros mensuels ?* » se demande Olivier Véran, rapporteur général de la commission des Affaires sociales de l'Assemblée (Le Figaro du 29/09/17). On pourrait « *avec cet argent aider des couples à bas revenus et des familles monoparentales* ». Faut-il mettre sous conditions de ressources les allocations familiales et ainsi renoncer à leur universalité ? Le débat est ouvert.

➔ RÉAGISSEZ

Il est urgent de refonder le contrat social

ÉDITORIAL 03

SOCIÉTÉ

RAPPORT STATISTIQUE 2017
Pauvreté : la fragilité se renforce 04

EN ACTION(S)

INDONÉSIE
Des femmes au chômage s'allient pour trouver un emploi décent à l'étranger 07

DÉVELOPPEMENT
La loi du marché 08

HÉNIN-BEAUMONT
Un accueil pour redonner confiance 10

RENCONTRE

JEAN-YVES GUERAULT
Ballon en tête 12

DÉCRYPTAGE

PRÉCARITÉ
Ces préjugés qui font mal 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20

Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

Il faut quitter pour grandir 22

Parole de l'aumônier général 22

MAISON D'ABRAHAM

JÉRUSALEM
« Un site unique à la portée de tous pour vivre la rencontre ! » 23



C. HARGOUES / S.C.C.F.

“ Notre rapport statistique le montre : la grande pauvreté s'installe et il devient de plus en plus difficile d'en sortir. ”

P eu d'entre vous, sans doute, se souviennent aujourd'hui du rapport du Conseil économique et social intitulé “Grande pauvreté et précarité économique et sociale”. C'était en 1987, il y a trente ans exactement. Le rapporteur en était le père Joseph Wresinski. Ses conclusions étaient à la fois révolutionnaires et très simples : la pauvreté est multifactorielle, les droits sont indivisibles et il faut donc, pour venir durablement à bout de la pauvreté, mettre en place une politique globale, prospective et cohérente ! Malheureusement, 30 ans après, rien n'a changé. On continue à empiler mesurette sur mesurette, le système de protection sociale est de plus en plus complexe et illisible et la précarité, elle, continue de s'intensifier. Notre rapport statistique le montre : la grande pauvreté s'installe et il devient extrêmement difficile d'en sortir ; 40 %

des personnes qui pourraient bénéficier du RSA ne le demandent plus et 1 personne sur 5 se trouve sans aucune ressource ; les familles avec enfants sont les plus touchées et leur précarité augmente ; les femmes aussi sont de plus en plus fragilisées.

À cela s'ajoutent les préjugés qui blessent profondément ceux qui en sont les victimes, comme en témoigne notre dossier. À force d'entendre « *des mots qu'on n'oserait même pas répéter* », Étienne a fini par « *plonger* » et John « *se sent visé, discrédité (...) ne sort plus. C'est un peu la double peine : pauvre et montré du doigt, stigmatisé !* ».

Il est urgent de refonder le contrat social, comme les évêques de France nous y invitaient dès 2016 dans leur publication “Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique”. Beaucoup de Français doutent de leur système de protection sociale et de son efficacité. Il faut donc ouvrir un débat démocratique qui redonne sens à la redistribution des richesses et soit le socle d'une politique ambitieuse de lutte contre la pauvreté. Une politique globale, fondée notamment sur un revenu décent (le RSA aujourd'hui est indécent), l'accès à la formation et à l'emploi, des logements dignes et abordables, une école pour la réussite de tous et un accueil respectueux des migrants...

C'est un pari sur l'avenir ; un investissement qui mettra fin au gâchis de tous ces adultes et ces jeunes qui se sentent « *au bord du monde* ». C'est complexe et coûteux, mais en regardant décoller la fusée Ariane il y a quelques semaines, alors que je rendais visite à notre délégation de Guyane – qui se démène tous les jours pour faire face à toutes les misères touchant ce département français –, en regardant ces milliards de technologie s'envoler, je me disais que nous étions capables du meilleur et donc de cela aussi ! Et je joins ma parole à celle du pape François pour dire avec vous : « *Nous savons que les choses peuvent changer**. » Les choses doivent changer !

VÉRONIQUE FAYET,

PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE

* Encyclique *Laudato si'*, n° 13.

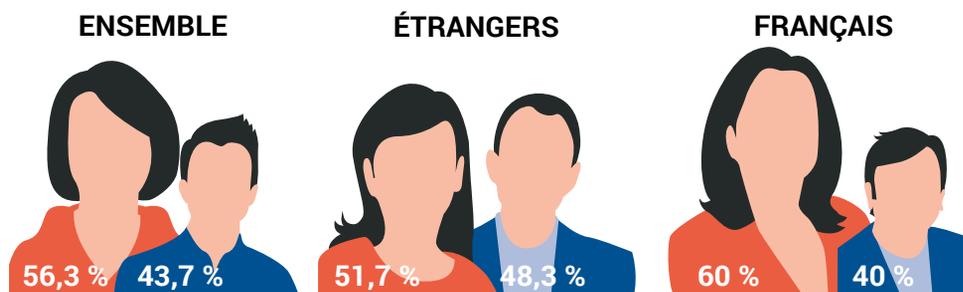


Pauvreté : La fragilité se renforce

Chaque année en novembre, le Secours Catholique-Caritas France établit et publie (avec la participation de la Fondation Crédit Coopératif) son rapport statistique annuel "État de la pauvreté en France". En 2016, les 67 900 bénévoles du Secours Catholique ont rencontré 767 000 adultes et 671 000 enfants, soit 1 438 000 personnes en difficulté. Une somme unique de données dont l'association tire sa légitimité pour interpeller les pouvoirs publics. L'association s'inquiète notamment de l'accroissement de la fragilité des femmes et des familles, et s'alarme de la diminution du nombre de personnes couvertes par les prestations sociales. **ANALYSE : JACQUES DUFFAUT ET BENJAMIN SÈZE**

> Des femmes de plus en plus fragiles

Les accueils du Secours Catholique reçoivent une population qui se féminise un peu plus chaque année depuis le début du millénaire, alors qu'ils recevaient un plus grand nombre d'hommes avant l'an 2000. Selon Brigitte Alsberge, responsable du département Solidarités familiales au Secours Catholique, plusieurs raisons expliquent ces chiffres : « Les femmes, plaques tournantes des familles, osent davantage demander de l'aide, surtout quand elles sont mères. Nous recevons de très nombreuses familles monoparentales, en majorité des mères élevant seules leurs enfants et dont on ne dit pas assez le courage. De plus, les femmes ne sont pas égales aux hommes



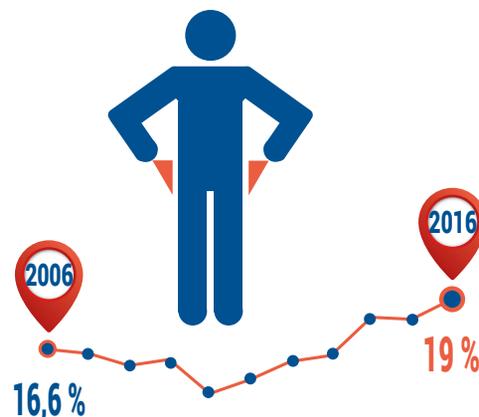
FEMMES ACCUEILLIES AU SECOURS CATHOLIQUE
En 2016, les femmes sont désormais plus nombreuses que les hommes à être accueillies au Secours Catholique.

devant l'emploi. À travail égal, elles sont moins payées, occupent des emplois précaires, parfois à temps partiel et avec des horaires décalés. » Le Secours Catholique appelle à revoir le niveau de revenu décent pour permettre à tous, en particulier aux femmes, de se nourrir et se loger correctement. Par ailleurs,

l'association souhaite expérimenter de nouveaux modes de garde d'enfants et de crèches pour permettre à celles qui le veulent de travailler dans de bonnes conditions. Enfin, ses équipes incitent les mamans à faire valoir leurs droits (auxquels elles n'ont pas toujours recours) et à se regrouper pour s'entraider. ■

> De plus en plus de personnes sans ressources

Parmi les ménages accueillis au Secours Catholique, 19 % ne disposent d'aucunes ressources pour vivre, taux le plus élevé depuis 10 ans. Le mot "ménage" est entendu ici au sens statistique d'unité de consommation, un ménage pouvant comporter un seul individu. Cette situation, Daniel Verger, responsable du Pôle action et plaidoyer à la direction France Europe du Secours Catholique, l'explique par la présence d'un grand nombre d'étrangers en attente de régularisation, sans papiers



ou sans droit au travail. En outre, de nombreux ménages ne recourent pas aux aides auxquelles ils peuvent prétendre. « 70 % des Roms, par exemple, ne demandent pas les aides auxquelles ils auraient droit »,

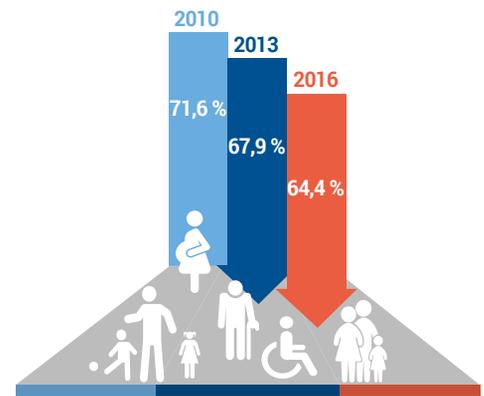
mentionne Daniel Verger. Quant aux Français sans ressources, ce sont souvent des jeunes de moins de 25 ans qui pour la plupart n'ont pas droit au RSA ou des personnes en errance, à la rue par exemple, trop éloignées du système pour pouvoir faire les démarches nécessaires à l'obtention de leurs droits. « Pour faire baisser le nombre de personnes sans ressources, suggère Daniel Verger, il faut rendre automatique l'accès aux droits pour les Français et les étrangers avec statut. Quant aux étrangers, une régularisation permettrait une insertion plus rapide. Il est indigne de laisser dans la misère des milliers d'êtres humains. Il faut garder à l'esprit les mots du pape François concernant les étrangers : "Accueillir, protéger, accompagner, intégrer." » ■



> De moins en moins de ménages couverts par les prestations sociales

Ces six dernières années, parmi le public accueilli par le Secours Catholique, la part des ménages – français ou étrangers en situation régulière – qui ne perçoivent aucune prestation sociale a augmenté de plus de 6 points (28,4 % en 2010, 35,6 % en 2016). Cette tendance pourrait notamment s'expliquer par une hausse, dans les accueils de l'association, du nombre de personnes précaires et pourtant non éligibles aux prestations sociales. « Il y a beaucoup de cas de figure », observe Fabrice Molliex, chargé de Projets accès aux droits sociaux au Secours Catholique. « Vous êtes travailleur précaire, chômeur âgé de moins de 25 ans ou chômeur étranger en situation régulière mais en France depuis moins de cinq ans, vous n'avez pas plus

d'un enfant et vous vivez dans un logement qui ne correspond pas aux normes fixées par l'administration... Il y a des risques que vous ne correspondiez à aucun critère de prestation. » Une autre explication pourrait se trouver dans le non-recours aux droits. D'année en année, le Secours Catholique rencontre de plus en plus de ménages éligibles à au moins un type d'aide sociale mais qui n'en font pas la demande. Il y a ceux qui refusent les aides par peur de souffrir du regard des autres – et en premier lieu de leurs proches, constate-t-on au sein de l'association, ceux qui abandonnent car les démarches sont trop compliquées, ceux qui ne sont pas informés tels les travailleurs pauvres, ou qui ne se sentent pas concernés, comme beaucoup d'étrangers ou de retraités. ■



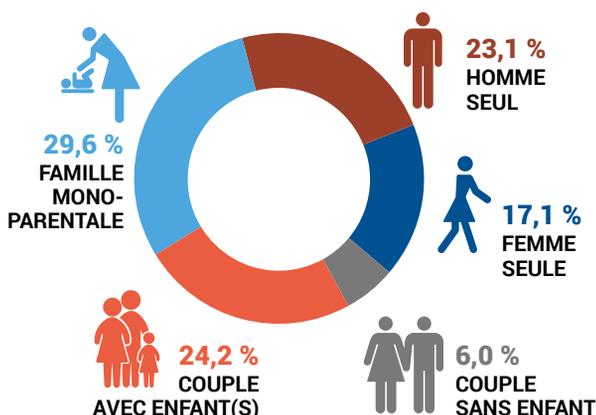
PART DES MÉNAGES RENCONTRÉS PAR LE SECOURS CATHOLIQUE QUI BÉNÉFICIE D'AU MOINS UN TYPE DE PRESTATION SOCIALE

En 2016, 64,4 % des ménages français ou étrangers en situation régulière rencontrés par le Secours Catholique percevaient au moins un type de prestation sociale. En 2010, ces ménages étaient 71,6 %.

> De plus en plus de couples avec enfants

Depuis 2008, le nombre de couples avec enfants augmente dans les accueils du Secours Catholique. Ils représentent 24,2 % des ménages rencontrés par l'association en 2016, soit 2 points de plus qu'en 2011. La

crise et ses conséquences ont plongé des familles dans des situations encore plus difficiles, observe-t-on au Secours Catholique. Alors que ces couples avec enfants faisaient face jusqu'alors sans se tourner vers des associations, une



PROFIL DES MÉNAGES ACCUEILLIS PAR LE SECOURS CATHOLIQUE

En 2016, 24,2 % des ménages rencontrés dans les accueils du Secours Catholique étaient des couples avec enfants. S'ils restent moins nombreux que les familles monoparentales, ils sont de plus en plus représentés.

dégradation des conditions de vie, même légère ou ponctuelle, peut les mettre en grande difficulté car l'équilibre précédent était lui-même précaire. Deux éléments viennent éclairer cette analyse. On observe depuis 2010 que le prix des biens consommés par les ménages les plus modestes augmente fortement. Et que, sur la même période, le niveau de vie moyen des couples avec enfants se détériore de plus en plus par rapport à celui des couples sans enfants. Ce qui signifie que les allocations familiales ne suffisent pas à pallier l'augmentation du coût de la vie. La hausse du nombre des couples avec enfants dans les accueils du Secours Catholique s'explique aussi par l'augmentation, ces dernières années, de la part des familles parmi les ménages étrangers accompagnés par l'association, alors qu'auparavant ces ménages étaient essentiellement des hommes seuls. ■

Sources : Secours Catholique et Insee. Infographies S.C. éléments graphiques Freepick

La santé pour tous !

À Reims, l'accueil de jour du Secours Catholique dispose d'une permanence médicale. Parce que la précarité accroît fortement les problèmes de santé, une douzaine de médecins et d'infirmières bénévoles se relaient chaque matin pour offrir des consultations gratuites aux personnes en précarité, leur prodiguer des soins de première nécessité mais aussi et surtout de l'écoute. Pour Christophe qui vit à la rue et n'a plus de couverture maladie complémentaire, la permanence permet un suivi de sa santé auquel il n'avait plus accès. Ce service reçoit chaque jour jusqu'à une trentaine de personnes.

C.L.-L.

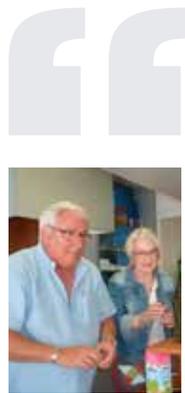


S. WASSENAAR / S.C.-CF

PAROLE DE **GISÈLE LAMOUR ET JEAN-PAUL GALAND,** CORESPONSABLES DE L'ÉQUIPE DE LORIENT

L'attention portée aux plus fragiles par notre équipe de Lorient, comportant une soixantaine de bénévoles, prend aussi la forme d'un café solidaire qui offre réconfort et amitié à des personnes souffrant d'exclusion et de solitude. À Lorient, rue de Merville, trois demi-journées par semaine, nous accueillons le passant dans cet ancien café réhabilité. On en pousse la porte, intrigué par ce lieu inhabituel ou parce que l'on sait qu'on y trouvera du réconfort et de quoi se réchauffer après une nuit sans abri. Nous recevons une vingtaine de personnes à chaque permanence. Se retrouvent des habitués jeunes ou moins jeunes, des retraités seuls ou en couple aux ressources modestes, des sans-logis. Nous rencontrons certains d'entre eux tout au long de l'année dans nos permanences, d'autres sont des visiteurs d'un jour.

Le matin dès 9 heures, par roulement, deux ou trois bénévoles s'activent au service du petit-déjeuner. Nous



proposons des viennoiseries, des jus de fruits, des tartines de pain, des boissons chaudes... Celui qui veut participer donne ce qu'il veut, ce qu'il peut. Ces temps de collation sont l'occasion de conversations avec ses voisins de table, du même quartier parfois. Quelques journaux font l'objet de commentaires. D'autres préfèrent partager une partie de cartes ou divers jeux. La fermeture du café à l'heure du

On pousse la porte parce qu'on sait qu'on trouvera du réconfort.

déjeuner ne dissuade personne. Les trois après-midi se prolongent dans ce café peu ordinaire, où l'on a envie de retarder un peu le moment de se quitter.

Propos recueillis par
Marie-Hélène Content



morbihan.secours-catholique.org

INITIATIVE

Expérimentation sociale

À Mérignac, en Gironde, le Secours Catholique va à la rencontre des habitants de Beaudésert. Ce quartier excentré est mal desservi par les transports et compte peu de commerces et de services publics. « Notre démarche vise à échanger avec les habitants, le bailleur social et la mairie pour faire émerger les besoins. Nous souhaitons que naissent des initiatives telles que le fleurissement des immeubles, la création d'un lieu de vie collectif et la mise en place d'un covoiturage pour aller en courses », explique Emmanuel Delfino, animateur. Cette action s'inscrit dans la durée : « Il s'agit de rendre les gens acteurs dans leur quartier. La première étape est de nous faire connaître d'eux et de les mettre en lien. »

C.B.

VU SUR PLACE EN **INDONÉSIE**

Des femmes au chômage s'allient pour trouver un emploi décent à l'étranger



G. KERBAOL / S.C.-C.F.

A Makassar, dans l'archipel indonésien, des "cercles d'apprentissage" réunissent régulièrement des femmes (surtout) sous l'égide de Solidaritas Perempuan, une organisation de défense des droits des femmes soutenue par le Secours Catholique-Caritas France. Des Indonésiennes qui souhaitent partir en Malaisie, à Singapour ou en Arabie Saoudite pour trouver un emploi de cuisinière, de femme de ménage ou de travailleuse agricole rencontrent des compatriotes de retour de ces pays. À l'image d'Aziza, dont l'enfant est né il y a huit ans en Malaisie alors qu'elle travaillait dans une plantation de palmiers à huile. Aux femmes peu in-

Solidaritas Perempuan met en garde les jeunes filles qui veulent partir travailler à l'étranger contre les dangers auxquels elles s'exposent.

formées des conditions de vie dans les plantations de Malaisie, comme elle-même l'a été, Aziza explique : « Je vais y retourner car je m'y suis préparée. Je suis allée au ministère de la Main-d'œuvre pour vérifier que le visa délivré par l'agence de placement est authentique et qu'un véritable emploi m'attend là-bas. J'ai également choisi une entreprise où on est bien traité. » Grâce à ces échanges, les futures employées évitent les mauvaises surprises tels que, notamment, ces exploitants de palmiers à huile peu scrupuleux qui n'hésitent pas à suspendre le versement des salaires durant des mois, logent leur personnel dans des habitats précaires ou refusent de verser leurs indemnités journalières aux employés en arrêt de travail.

Les 70 membres du groupe de Makassar se mobilisent aussi pour accompagner les femmes de retour au pays. Ils ont ainsi accompagné Aziza à la mairie pour faire modifier le prénom de son enfant qui avait été mal orthographié par les fonctionnaires de Malaisie et rendre à celui-ci une identité administrative et un avenir. ■

Yves Casalis

A SUIVRE

Jardin'âge en Moselle

Un jardin partagé a poussé à Boulay-Moselle, en Lorraine. Le projet, à l'initiative du conseil départemental de Moselle et porté par le Secours Catholique, est en lien avec les associations locales d'aide aux personnes en précarité, le centre communal d'action sociale, une maison de retraite et une école primaire. Enfants, personnes âgées, hommes seuls et familles en difficulté... : le jardin a vocation à accueillir une grande diversité d'apprentis jardiniers. L'espace de 1 500 m² comprend une section réservée à la culture par les enfants de l'école, une grande parcelle cultivée collec-

tivement (dont la récolte est distribuée aux associations partenaires) et cinq lots individuels à la disposition de personnes en précarité. « Nous espérons que les enfants des logements sociaux voisins viendront découvrir le jardin et que les personnes âgées pourront y passer un moment agréable en été, confie René Sourassamy, animateur. C'est un lieu qui doit permettre de développer les liens, la convivialité et d'améliorer les repas. »

Clarisse Briot

+ POUR ALLER PLUS LOIN

meusemoselle.secours-catholique.org/



J. COURSMAILLIT / S.C.-C.F.

SAINT-MARTIN (ANTILLES)

Cyclone Irma : Le Secours Catholique au travail

Après le passage dévastateur d'Irma, le 6 septembre, des milliers de Saint-Martinois restent sinistrés. Début octobre, la délégation du Secours Catholique de Guadeloupe et l'équipe Urgence France de l'association ont réalisé une première évaluation des besoins dans la partie française de l'île. Anne Greff, membre de cette équipe, témoigne de la gravité de la situation : « L'eau n'est pas disponible partout, l'électricité est en partie rétablie, les hébergements sont quasi inexistantes, la population est dans un état de stress post-traumatique. »

Le Secours Catholique s'est rapidement mis au travail. Plusieurs dizaines d'artisans (maçons, ouvriers chargés de l'entretien des bateaux...) démunis vont recevoir l'équipement nécessaire pour reprendre leur activité et, en parallèle, mettre leurs compétences à la disposition de personnes dans la même détresse qu'eux. À Sandyground, quartier populaire de 3 000 habitants, et dans trois autres zones, l'association va distribuer des centaines de bâches à des familles dont les maisons ont été en partie détruites ; elles les protégeront de la pluie en attendant de poser de nouveaux toits en tôle. Dans ces mêmes quartiers, le Secours Catholique va rémunérer des Saint-Martinois qui ont tout perdu et se trouvent sans emploi : ils aideront une cinquantaine de familles à remettre en état leurs parcelles ravagées. Sur l'île, des dizaines de bénévoles continuent d'aller à la rencontre des habitants sinistrés pour les écouter et les accompagner dans la reconstruction.

DÉVELOPPEMENT

La loi du marché

Depuis 2011, l'association Adel, partenaire du Secours Catholique, développe un réseau de vente directe 100 % palestinien. Imane Turkman, 30 ans, s'est joint à l'aventure il y a deux ans en se lançant dans le maraîchage agro-écologique. Reportage.

Depuis les hauteurs d'Al Nassariya, village palestinien situé au nord-est de Naplouse, on aperçoit à perte de vue les montagnes arides de la vallée du Jourdain. Ici, ce n'est pas le désert mais presque. Un sol caillouteux, parsemé de buissons secs et de touffes d'herbe cramées, grimpe jusqu'au sommet de coteaux rocheux. Dans cet environnement, on a du mal à comprendre comment Imane Turkman, 30 ans, a eu l'idée de se lancer dans le maraîchage agro-écologique. La question fait rire la jeune Palestinienne. L'idée ne vient pas d'elle mais de l'association Adel, partenaire du Secours Catholique,

qui promeut le commerce équitable en Palestine. C'était en 2015. Rima Younes et Jihad Abdo, responsables d'Adel, cherchent des volontaires dans la région pour expérimenter une technique de culture écologique imaginée par Saad Darer, ingénieur agronome palestinien. Ils sollicitent essentiellement les femmes, l'association faisant de l'accès au travail un outil d'émancipation féminine. Lorsque Rima et Jihad débarquent un beau jour à Al Nassariya pour exposer leur projet farfelu, Imane veut y croire. Elle sort d'une longue hospitalisation après une opération de la jambe et a de l'énergie à revendre. « *Et puis, j'ai*

toujours aimé les idées nouvelles », dit-elle. Les autres femmes du village sont réticentes. Qu'importe, Imane se lance seule. Fille d'agriculteur, elle connaît le travail de la terre. Avec l'aide d'Adel, elle monte une serre de 270 m². La technique élaborée par Saad Darer consiste à creuser des tranchées de 40 cm de profondeur sur un mètre de large, à les tapisser de débris de bois et de carton, puis à y superposer du fumier, de la terre, du compost et du charbon, avant de recouvrir le tout d'une épaisse couche de foin. « *Ce mélange agit comme une éponge qui maintient l'eau concentrée dans la tranchée*, explique Imane. *Au-dessus, le foin protège du soleil et limite l'évaporation. Ainsi, on profite de chaque goutte d'eau.* » Deux ans plus tard, le résultat est impressionnant. La jeune femme enjambe les plants de tomate, le basilic, les concombres, choux-fleurs, pastèques, radis, oignons, brocolis... 24 variétés de plantes sont cultivées sur 3 000 m², sans pesticides ni engrais chimiques. « *Le principe est de laisser vivre la terre* », précise Imane.

+ À LIRE

Notre dossier "Israël/Palestine : faire vivre l'espoir" sur internet : lc.cx/pFhU

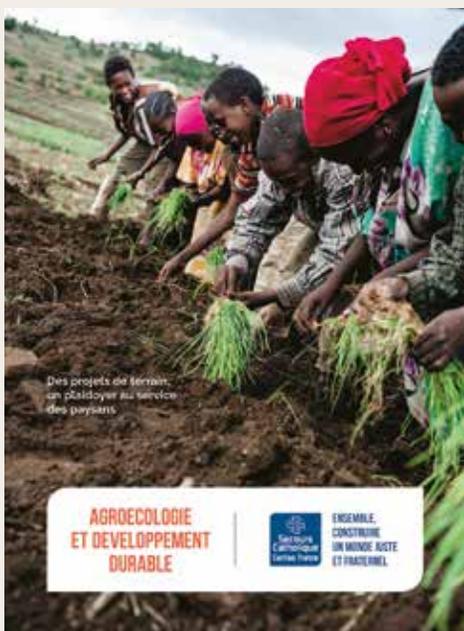


E. PERRIOT / S.C.C.F.

Imane Turkman et Shafika Abou Sada sur leur exploitation maraîchère à Al Nassariya.

Équitable

Avec malice, elle ajoute : « *Moi, j'appelle cela l'agriculture paresseuse.* » Au fil des mois, au fur et à mesure que le projet se concrétisait, cinq autres femmes du village l'ont rejoint. Cette réussite est une victoire pour la jeune agricultrice. « *La première année, personne n'y croyait. On me traitait de folle. À un moment, j'étais au milieu du gué, je ne savais plus si je devais avancer ou reculer.* » Le soutien de Rima Younes et Jihad Abdo a été primordial. « *Nous lui rendions souvent visite depuis Ramallah pour la rassurer et vérifier que tout allait bien* », relate Jihad. Le regard des villageois a changé lorsqu'ils ont constaté que l'association Adel tenait sa promesse de venir chaque semaine prendre la production de fruits, légumes et plantes aromatiques pour la vendre dans sa boutique et sur les marchés de Ramallah et Bethléem. La commercialisation est, en effet, ■■■



FOCUS

L'agro-écologie pour améliorer les conditions de vie des plus pauvres

écologiques diverses, selon la réalité des territoires, ont pour point commun de garantir aux populations paysannes les plus démunies l'amélioration de leurs conditions de vie en matière environnementale mais aussi sociale. Au Togo, en Mauritanie, au Mali, en Inde, au Pérou, au Mexique, en Palestine, en Mongolie, au Maroc, au Bangladesh, au Cambodge..., à travers le monde le Secours Catholique accompagne des dizaines d'expériences locales. Sur la base de ces expérimentations et de l'analyse qu'en tirent ses partenaires locaux, l'association a publié un rapport "Agro-écologie et développement durable" disponible sur son site Internet. Les auteurs du rapport expliquent les problématiques climatiques,

environnementales ou sociales, parfois les trois à la fois, qui ont poussé les acteurs locaux à se tourner vers l'agro-écologie. Ils décrivent les avantages qu'en tirent les familles ou plus largement les communautés qui se sont lancées dans l'expérience, sans éluder les contraintes et difficultés qu'elles peuvent rencontrer. Enfin, ils proposent aux décideurs politiques des moyens d'agir pour soutenir ce modèle. ■

B.S.

> **Retrouver le rapport** sur Internet via l'URL : lc.cx/py2L

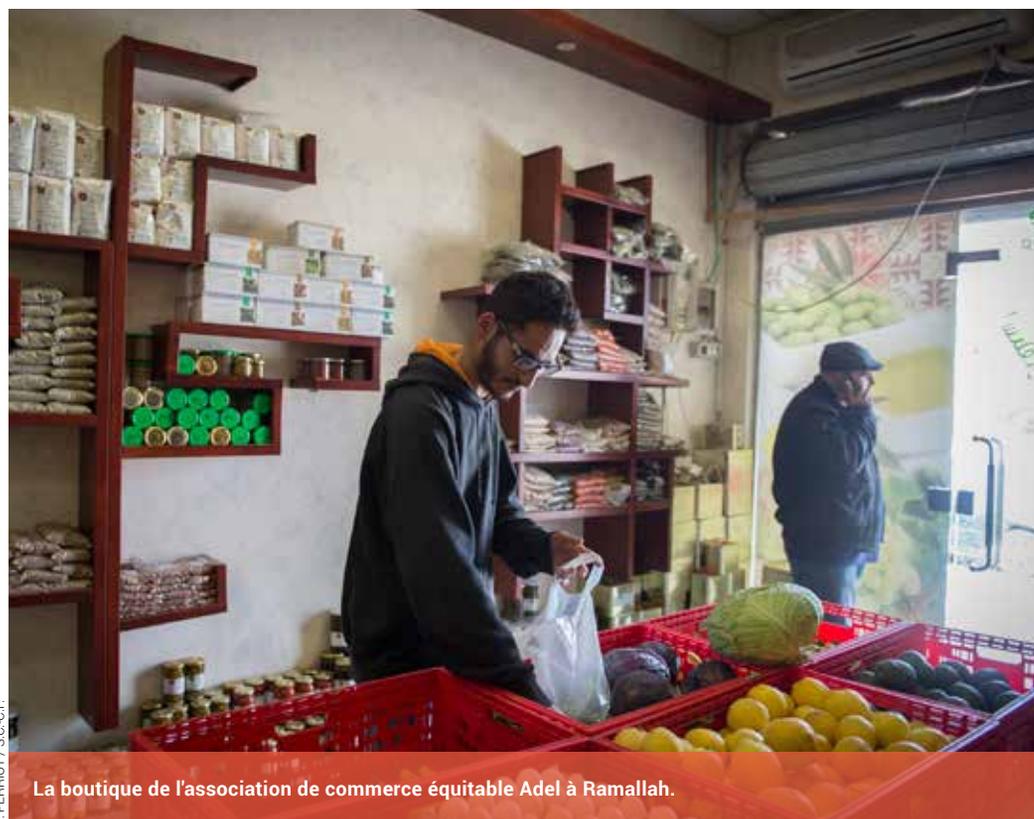
> **Pour aller plus loin**, lire sur le site du Secours Catholique le dossier "L'agro-écologie est-elle l'avenir de l'homme ?" : lc.cx/py2a

Au niveau international, le Secours Catholique-Caritas France est résolument engagé dans un soutien de long terme aux approches équitables et écologiques de l'agriculture.

Pour l'association, les pratiques agro-

l'autre volet du projet. « *Beaucoup d'initiatives des autorités ou d'ONG ont échoué parce que cette question n'avait pas été pensée*, souligne Jihad. *On donnait une vache au paysan, mais il n'arrivait pas à vendre le lait. Comment concurrencer les gros producteurs israéliens ? C'est impossible.* » Pour résoudre ce problème, Adel a créé en 2011 un réseau de vente direct, 100 % palestinien, qui fonctionne selon le principe du commerce équitable. La clientèle n'a pas été difficile à trouver, assure Rima Younes : « *Il existait une demande de la part de familles qui ont les moyens, de consommer des produits sains et locaux.* » Effectuant des études de marché et écoutant les souhaits exprimés par les clients, l'association a peu à peu étoffé son catalogue. Le réseau, qui comprend 400 producteurs et 1 000 consommateurs réguliers, propose aujourd'hui plus de 140 produits différents. ■

Benjamin Sèze



La boutique de l'association de commerce équitable Adel à Ramallah.

HÉNIN-BEAUMONT

Un accueil pour redonner confiance

À Hénin-Beaumont, le Secours Catholique propose tous les vendredis matin un petit-déjeuner qui permet à des sans-abri de profiter d'un moment chaleureux et d'accéder à un lave-linge – et bientôt à des douches.

REPORTAGE MARINA BELLOT

« **U**n peu plus de café ? Vous voulez un croissant ? » Claude, Joël, Michèle, Emmanuel... La petite équipe de bénévoles de Hénin-Beaumont s'active dans les vastes et lumineux locaux où elle a emménagé il y a un an. Claude, 80 ans, n'est pas le dernier à s'affairer : c'est lui qui a eu l'idée de cet accueil pour les personnes sans-abri. « On a le lave-linge, et on va bientôt faire construire trois douches. L'idée, c'est qu'ils puissent venir profiter d'un petit-déjeuner pendant que leurs vêtements sont à la lessive, puis qu'ils prennent une douche s'ils le

veulent, et récupèrent leurs vêtements propres. On a aussi des couvertures pour l'hiver qui approche. »

Christian, sans-abri, a entendu parler de cet accueil par une connaissance de la rue, dans un parc où il a ses habitudes. Le plus dur a été de pousser la porte, d'oser faire le premier pas. « Le Secours Catholique, on connaît de nom mais sans savoir vraiment ce qu'ils font. » Ici, il a trouvé un accueil chaleureux, loin des regards qui jugent. Petit à petit, il se détend, baisse la garde et participe même aux discussions,



Délégation du Pas-de-Calais

14 bis, rue Noël-Trannin, BP 20286
62005 Arras Cedex
Tél : 03 21 15 10 20
pasdecalais@secours-catholique.org

Nombre de bénévoles : 1 045

Nombre d'animateurs : 13 dont 5 spécialement dédiés à l'aide aux exilés de Calais

Nombre d'équipes locales : 67

Nombre de situations rencontrées : 25 000

+ D'INFO

pasdecalais.
secours-catholique.
org

livrant quelques bribes de son passé, de ce temps où il travaillait et n'était pas encore en marge de la société.

Retrouver un emploi

En face de lui, un tout jeune homme. Anouar n'a que 24 ans mais il connaît déjà les affres de la précarité et de la solitude. Sans emploi, séparé récemment de sa compagne, il n'a eu d'autre choix que de passer plusieurs nuits le long d'un canal, près de Valenciennes, « avec les rats ». « Je ne connais personne, ici, ma famille est à Orléans. Les centres d'hébergement du 115 sont complets. Au Secours Catholique, ce matin, j'ai pu prendre un petit-déjeuner, partager, discuter. Il y a des good vibes, ici... », conclut-il avec un sourire. Ce matin, après s'être remis d'une nuit difficile, il a été reçu à part dans l'un des bureaux de la permanence. L'aider à retrouver un logement est la priorité. En attendant, le jeune homme poursuit ses recherches d'emploi – il voudrait être magasinier. Anouar n'est pas un cas isolé. « On a reçu récemment un gosse de 18 ans. Son père l'avait roué de coups avant de le mettre à la porte. Il est arrivé sans rien... », relate Claude en soupirant. « Beaucoup de gens qu'on reçoit n'ont ni carte d'identité, ni carte Vitale, rien, poursuit-il. Sans papiers, rien n'est possible ! Mais l'administration fait peur, il y a de la méfiance... Il faut d'abord redonner confiance. La confiance, c'est par là que tout commence. » ■

+ ÉCLAIRAGE SAMUEL PRIEUR,

DÉLÉGUÉ DU SECOURS CATHOLIQUE DU PAS-DE-CALAIS

« Une politique d'association avec les personnes en précarité »



« **L**a grande problématique du Pas-de-Calais est celle des territoires ruraux marginalisés, avec notamment une population âgée et isolée qui peine à trouver des activités pour rompre l'isolement.

Les pauvretés sont également liées à l'augmentation du nombre des familles monoparentales (un tiers de foyers monoparentaux), une évolution que l'on vérifie dans nos permanences. Par ailleurs, on a beaucoup de mal à toucher les jeunes. Les régions lilloise et parisienne viennent chercher notre population jeune, avec d'autant plus de facilité que le bassin de l'emploi est sinistré et que le faible niveau de formation n'arrange pas les choses.

Aujourd'hui, nous maintenons le cap engagé depuis cinq ans : l'arrêt complet du distributif. Le pendant de cette politique, c'est l'association avec les personnes : c'est tout l'enjeu du développement des projets du Secours Catholique. Nous avons mis en place des "groupes d'appui d'association avec les personnes", constitués d'animateurs, de bénévoles et de personnes en précarité, qui viennent appuyer les équipes, leur donner de la méthode.

Le projet d'accueil pour sans-abri de Hénin-Beaumont a été construit dans cet esprit d'écoute des besoins et des souhaits des personnes. Tous les voyages en famille sont également organisés ainsi : les familles sont associées de A à Z, de l'élaboration du budget au choix des activités sur place. Résultat : chacun se sent impliqué et légitime. »

Propos recueillis par Marina Bellot



1

En action(s)

- 1 Claude (à droite) s'est démené pour que l'accueil voie le jour.
- 2 Christian apprécie la chaleur et la convivialité du lieu.
- 3 Pour les bénévoles, la priorité est de redonner confiance.

PHOTOS : PATRICK DELAPIERRE / S.C.-C.F.



2



3



Rencontre

JEAN-YVES GUERULT

Ballon en tête

Peut-on à la fois être entraîneur de l'équipe de football du Secours Catholique d'Auxerre et cultiver la vie marginale d'un grand solitaire ? C'est le paradoxe qu'incarne l'atypique et attachant Jean-Yves Guerault.

PAR JACQUES DUFFAUT PHOTOS : XAVIER SCHWEBEL / S.C.-C.F.

Lorsqu'il promène sa fine silhouette dans la Zup des Hauts d'Auxerre, les habitants s'approchent de lui, l'entourent, lui serrent la main et lui demandent comment il va. Jean-Yves est connu ici comme le loup blanc. Un loup, solitaire et affable, doté d'une crinière poivre et sel et d'une barbe touffue qu'il taille tous les 36 du mois.

Si Jean-Yves est si populaire, c'est qu'il a passé sa vie d'adulte à Auxerre. Et surtout parce qu'il entraîne depuis quatre ans l'équipe de football du Secours Catholique local. « *Le football est ma raison de vivre*, déclare-t-il. *Ma vie tourne autour du ballon rond. J'ai commencé à jouer dans la rue avec*

les enfants de mon âge. Puis j'ai joué en semi-professionnel jusqu'à l'âge de 30 ans et aujourd'hui, à 53 ans, je continue à jouer tout en entraînant les autres. »

En 2007, le bruit court que le Secours Catholique monte une équipe de football. On recherche des joueurs. « *Je me suis présenté, se souvient-il. Et j'ai fait la saison complète avec eux. Nous étions licenciés et nous avons participé à la sélection de l'équipe de France des sans-abri.* » Deux de ses coéquipiers partent jouer la coupe du monde au Brésil.

Jean-Yves s'attache à cette équipe. Une équipe qui connaît des aléas, disparaît un moment et qu'il fait renaître à la fin

de 2013, quand il décide d'assurer lui-même l'entraînement les lundis soir au stade municipal des Brichères tout proche. Pour motiver ses troupes, Jean-Yves, épaulé par les animatrices du Secours Catholique, engage son équipe dans les tournois. Il est fêré de championnats de 2^e division, celle où les joueurs mouillent vraiment le maillot. Il veut de l'émulation, des rencontres. En 2016, son équipe participe à Paris à la première Caritas Cup, lors du 70^e anniversaire du Secours Catholique. Enthousiasmés, les joueurs décident d'accueillir la coupe sur leur terrain le 1^{er} juillet 2017. « *Pas de chance, il pleuvait*, relate Jean-Yves. *On a joué dans la gadoue, mais on a tenté de faire aussi bien qu'à Paris.* » Ce jour-là, l'équipe de Seine-Saint-Denis remporte le tournoi, mais Jean-Yves gagne la considération de ses joueurs et des autres mordus de foot du Secours Catholique. Pourtant, derrière l'entraîneur, l'homme reste mystérieux.

BIOGRAPHIE

1964 : naissance à Soucy

2007 : intègre l'équipe auxerroise de foot du Secours Catholique

2017 : organise la Caritas Cup à Auxerre

Abimé

Jean-Yves n'aime pas parler de lui. Tout juste concède-t-il qu'il est né à Soucy, petite ville à une quarantaine de kilomètres au nord d'Auxerre. Il est le septième d'une fratrie de 11 enfants dont le père est agriculteur. Très tôt, il se retrouve à Auxerre où il est scolarisé. À 16 ans,



CE QUE JE CROIS

J'ai toujours joué au foot. Enfant, je jouais. Adulte, j'ai joué en semi-professionnel. Je joue encore et toujours. ”

il est apprenti maçon. Un métier qu'il exerce une vingtaine d'années avant de tout abandonner. « *Ça s'est mal passé, dit-il. J'étais alcoolique. J'étais amoureux de ma femme. Elle est partie.* » De cette première union sont nés quatre fils, aujourd'hui âgés de 16 à 24 ans, qu'il chérit plus que tout. C'est pour eux qu'il cesse de boire. « *Ça fait six ans que je ne fais plus de conneries. Ou j'arrêtais l'alcool ou je perdais mes enfants.* » Les deux aînés viennent parfois aux entraînements du lundi soir. Après la rupture, Jean-Yves vit de nouveau en couple avec une autre femme, mère d'une petite fille qu'il considère comme la sienne. Mais très vite il se retrouve à nouveau seul, cette fois à la rue. « *La rue ne me fait pas peur, assure-t-il. J'y ai passé quatorze ans.* » De cette expérience que beaucoup vivent douloureusement, Jean-

Yves ne garde pas un mauvais souvenir, même s'il admet qu'elle l'a physiquement abîmé. Depuis trois ans, il vit en appartement. Cela ne semble pas faire de différence. « *Mon appartement, je l'appelle "mon squat". Je vis tout le temps dehors. J'y dors, mais je ne mets jamais le chauffage. J'ai l'habitude de dormir au froid. Un mois après être entré dans cet appartement, j'ai attrapé un abcès au poumon. Je suis resté un mois et demi à l'hôpital.* » Reconnu handicapé à 70 %, Jean-Yves vit de l'allocation aux adultes handicapés. Cela lui interdit bon nombre de métiers, mais pas tous. « *Je peux encore prétendre à un travail protégé. Il existe une usine où on fabrique des jouets. J'aimerais bien y être embauché.* » Depuis quelques mois, il peint sur des feuilles de papier Canson : une peinture figurative

inspirée d'images choisies avec soin sur Internet. Une activité de solitaire. Il a exposé deux fois et prépare une troisième exposition. Toutefois la grande ambition de Jean-Yves est de développer l'équipe d'Auxerre, en montant par exemple une équipe féminine, ou même une équipe mixte. « *Et d'emmener mes joueurs, dont certains sont extraordinairement bons, en coupe de France.* » ■

+ POUR ALLER PLUS LOIN

Un foot solidaire

> Sport fédérant par-delà frontières, langues, cultures, religions et classes sociales, le football est un des leviers souvent utilisés par le Secours Catholique pour combattre la précarité. En 2016, lors de son 70^e anniversaire, le Secours Catholique organise un tournoi, baptisé "Caritas Cup", regroupant 16 équipes composées de personnes en grande difficulté, principalement des sans-abri et des migrants. 15 de ces équipes venaient de délégations régionales et 1 de Caritas Luxembourg. En 2017, ce championnat s'est décliné en régions : les Caritas Cup d'Auxerre, de Provence-Côte d'Azur, d'Île-de-France et de Savoie ont été les premières participantes. D'autres devraient suivre.

Pour Nicolas Lecompte, coordonnateur de la première Caritas Cup, animateur à Paris et footballeur amateur, ces tournois permettent « *d'aider les personnes en difficulté à se mobiliser, de donner un cadre à ceux qui en ont besoin, d'apprendre le français aux étrangers, de s'entraider et enfin de faire naître la solidarité.* »

EURS = FAINÉANTS
RES = PROFITEURS DU SYSTÈME
ANTS = ENVAHISSEURS

UIS PLUS DE 70 ANS...
ENGAGÉ AUPRÈS DES...
CTORALE, L'ASSOCIA...
OLUTION FRATER...
CUN DE NOUS A D...
VAILLONS ENSE...
EMIS DE LA FF...
TE EXPOSITI...
DÉES REÇUES...
SITUATION...
SSIR À MIE...
VOLUTION

RS CATHOLIQUE-CARITA...
UNIS. EN CETTE PÉRIOD...
ELLE À UNE VÉRITABLE...
A ÉTÉ VICTIME DE PR...
ATTRE CAR ILS SONT...
S À MIEUX NOUS C...
ONSTRUIRE NOM...
ES ET CEUX QUI...
PENSABLE PO...
E VOTRE SOUT

Qui croit encore que
faire la manche
ça rapporte ?

DÉCRYPTAGE

PRÉCARITÉ

CES PRÉJUGÉS QUI FONT MAL

INTERVIEW 16
KHALID HOSNI

SANS LOGEMENT 17
À L'ABRI DES REGARDS

INITIATIVE 18
RIDEAU SUR LES CLICHÉS

Lutter contre les préjugés, un combat accessoire? Il apparaît au contraire essentiel, tant ces idées reçues détruisent l'estime de soi et la confiance en l'autre chez les personnes qui en sont la cible. Elles morcellent la société. Le Secours Catholique a lancé au printemps une grande campagne appelant à les démanteler. À l'heure où elle publie son nouveau rapport sur l'état de la pauvreté en France, l'association poursuit ses efforts aux côtés des personnes en précarité afin de sensibiliser contre ces a priori qui freinent la mobilisation contre la pauvreté.



SOCIÉTÉ

Lever la chape des préjugés

Les préjugés ne sont pas que des mots. Ils pèsent, écrasent les personnes, déchirent la société et freinent la lutte contre la pauvreté. Autant de raisons pour lesquelles le Secours Catholique s'emploie à les faire tomber.

ENQUÊTE : CLARISSE BRIOT / PHOTO : ELODIE PERRIOT / S.C.-C.F.

« Je pourrais remplir un cahier entier avec les réflexions que j'ai entendues, dit en soupirant Sandrine. J'étais en surpoids, avec des problèmes de santé. En plus, je viens d'une famille gitane. J'entendais souvent : "Quand on veut bosser, on bosse..." ou : "Il ne faut pas l'embaucher, c'est une voleuse !" » Soutenue par son fils, cette Stéphanoise a encaissé les coups. En Haute-Loire, Étienne a lui aussi subi des préjugés. Père de six enfants, obligé de quitter son travail de saisonnier après une « grosse déprime », il a essuyé des remarques, « des mots qu'on n'oserait même pas répéter ». « On me disait que c'était de ma faute, que j'étais plus doué pour faire des enfants que pour travailler de mes mains, résume-t-il avec pudeur. J'étais fragile, ça a fini par me faire plonger. » Ultime mortification, comme si la dure réalité de la précarité ne suffisait pas, le regard stigmatisant, nourri de stéréotypes, colle à la peau et fait des dégâts.

Intériorisation

« Cette étiquette, on se la garde, confirme Christine, une Varoise qui a souffert des clichés liés à sa situation de bénéficiaire du RSA. « À force, on se dit que si les autres pensent cela de nous, c'est que ça doit être vrai. » L'intériorisation des a priori est l'un des aspects mis en évidence dans un rapport québécois sur les conséquences des préjugés*. S'y ajoutent la honte, le stress, la perte d'estime de soi, les problèmes de santé, les idées suicidaires. « On baigne dans des discours sur le mérite et la réussite, sur les fainéants et les gens au RSA qui mangeraient des steaks tous les jours », déplore John, qui fréquente l'accueil de jour du Secours Catholique de Metz. « On se sent visé, discrédité, capable de rien et on ne sort plus. » Avec l'auto-exclusion viennent des sentiments de colère et de révolte. « Les préjugés font du mal au vivre-ensemble », estime Chantal, alliée ATD Quart Monde, qui anime un groupe de parole à l'accueil de Metz. « Quand on pose un regard négatif sur une personne, difficile pour

elle ensuite de poser un regard positif sur les autres. C'est un malaise qui se répand dans toute la société. » Les smicards en veulent aux chômeurs, les chômeurs aux migrants... « On se monte les uns contre les autres », ajoute Maurice, qui a vécu dix mois dans son fourgon, à Bordeaux, et vu les regards se détourner de lui.

Toxiques pour la cohésion sociale, les préjugés font obstacle à la lutte contre la pauvreté. Dans certains cas, ils aboutissent au non-recours aux droits. « Chez nous, les agriculteurs renoncent à demander la prime d'activité par peur d'être montrés du doigt », observe Alain Guérin-Boutaud, délégué du Secours Catholique en Haute-Loire. Étienne, lui, a longtemps eu honte d'aller chercher son colis d'aide alimentaire à la mairie de son village. Les préjugés rongent les liens familiaux et de voisinage, empêchent les solidarités de proximité. ■■■

+ LE POINT DE VUE D'ULYSSE

« Il faut faire travailler les gens ensemble »

Ulysse, 22 ans, étudiant, vit actuellement dans des squats avec des personnes à la rue.

« Les préjugés viennent de chacun d'entre nous. Les autres ne sont que des amplificateurs des préjugés que nous avons en nous. Si les médias sont en partie responsables, avec leur manière clivante de parler des uns et des autres, ils répondent à une demande du public. Avec le risque de guerre nucléaire, la crise économique, le réchauffement climatique, on a l'impression que le rêve commun n'a plus d'avenir et que les gens ont besoin de ranger les autres dans des cases. Tout rapporter à quelque chose de connu, cela a quelque chose de

ff

L'État doit créer des espaces non seulement de rencontre mais aussi de construction collective.

rassurant. Je pense que ceux qui ont des préjugés sont presque autant à

plaindre que ceux qui sont visés. Leurs préjugés les enferment dans un monde étriqué. Pour changer cela, l'État doit créer des espaces non seulement de rencontre mais aussi de construction collective. Discuter autour d'un café, ce n'est pas suffisant, il faut faire travailler les gens ensemble. Afin de montrer à celui qui pense que l'autre ne sait rien faire, qu'il se trompe, et à celui qui pense qu'il ne sait rien faire et que les autres savent mieux, que ce n'est pas vrai. »

Propos recueillis par Benjamin Sèze



POUR ALLER PLUS LOIN

Lire sur notre site internet le reportage "Un jour sur le tour de France des préjugés" : lc.cx/pF3g

■ ■ ■ « Je devais régulièrement justifier mon RSA auprès de ma belle-famille, se souvient Christophe, de Metz. L'idée que j'aurais dû travailler bénévolement en contrepartie revenait. » « Au lieu de se juger, s'émeut Étienne, pourquoi ne pas s'entraider ? » Les rengaines sur l'assistanat fournissent aussi des alibis aux pouvoirs publics pour ne pas imaginer de solutions ou pour mener des politiques qui entretiennent ces idées reçues. À titre d'exemple, le Défenseur des droits s'alarme, dans un récent rapport**, du ciblage des contrôles à la fraude sociale sur les personnes dites à risques qui « contribue à renforcer les préjugés selon lesquels les bénéficiaires de minima sociaux sont des fraudeurs ».

Refrains

Comment faire taire ces refrains nocifs ? « En créant un désir d'aller vers l'autre », propose Chantal, d'ATD Quart Monde. « En multipliant les temps de partage qui permettent de déplacer les regards », renchérit Alain Guérin-Boutaud. « C'est un travail de longue haleine », souligne Benjamin Gaillard, du Secours Catholique en Franche-Comté. Après avoir interpellé les candidats aux dernières législatives par la voix de personnes en précarité, la délégation compte rappeler aux élus le besoin d'espaces collectifs. « C'est le meilleur moyen de faire tomber les préjugés. Avant, dans les villages, il y avait la messe, les fêtes patronales, les cafés où ouvriers et cadres se mêlaient. Ces lieux se raréfient. » Dans la Gironde, un groupe nommé "Nouvelle alliance contre les préjugés" envisage des actions auprès des médias, des élus et du public. À Saint-Étienne et dans le Var, on utilise le théâtre pour bousculer les certitudes (voir reportage p. 18). « Par l'action collective et l'accompagnement, les personnes relèvent la tête, se réjouit Benjamin Gaillard. Et elles retrouvent une place. » ■

* Rapport "Ensemble pour agir sur les préjugés" par le Ciuss (Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale), février 2017.

** "Lutte contre la fraude aux prestations sociales : à quel prix pour les droits des usagers ?", septembre 2017.

INTERVIEW KHALID HOSNI

« Remettre les préjugés à leur place »

Marocain arrivé en France il y a une trentaine d'années pour étudier la psychologie et la littérature française, Khalid Hosni vit actuellement à la Cité Notre-Dame, cité de l'Association des Cités du Secours Catholique. Il participe à plusieurs groupes de réflexion portant sur le pouvoir des plus précaires de transformer la société.

Avons-nous tous des préjugés sur les pauvres ?

Oui, je le crois. Nous avons des préjugés sur tout. Sur les pauvres, entre autres. Même les pauvres ont des préjugés vis-à-vis d'autres pauvres. Je connais des Maghrébins sans papiers qui pensent que les nouveaux migrants viennent leur prendre leur travail.

Comment expliquez-vous ce phénomène ?

L'être humain a tendance à percevoir les autres de façon binaire : en associant un adjectif à un nom. Exemple : Arabe-voleur, migrant-profiteur d'allocations... Prenons un prisonnier. Il a commis un délit ou un crime. Mais il peut être aussi poète. Si on le prend dans sa globalité, on lui trouvera plusieurs qualificatifs. Or les préjugés créent des raccourcis. Ils simplifient pour justifier un parti pris déjà réducteur. Puisque nous avons tous des préjugés, parlons-en. C'est un moyen de les identifier et de les corriger. Le plus difficile est d'admettre que ce qu'on pense est un préjugé. Mais dès qu'on le reconnaît, on accepte de le corriger. Dans les préjugés sur la pauvreté, si le pauvre correspond au modèle d'exclu que je lui donne, je me garde d'aller vers lui. En revanche, si je me dis que la personne humaine est complexe et qu'il y a forcément des richesses en elle, je vais vers elle et je corrige mon erreur.

Qu'est-ce qui nourrit les préjugés ?

Beaucoup de choses. La précarité engendre certains comportements et attitudes. Si on ne prend en compte que ces informations partielles, on ne pousse pas plus loin la compréhension de l'autre. Ici, à la Cité Notre-Dame, certains ont commis des erreurs dans leur vie. Si on s'arrête à cela, on pense qu'il y a un déterminisme et que la personne ne changera pas. Pas de réinsertion possible. Si on pense que c'est un préjugé, on peut donner des moyens (éducation, encouragements, etc.) à ceux qui ont déjà bon nombre de difficultés, et on peut voir alors les résultats. Toutes les associations caritatives peuvent affirmer qu'il y a des résultats.



E. PERRIOT / S.C.C.F.

La victime des préjugés peut-elle réagir ?

Bien sûr. De plusieurs manières. La pire étant de se voir telle que les autres la voient à travers leurs préjugés. Elle se dévalorise, elle intègre le regard qu'on porte sur elle et perd de vue ses propres richesses. Si elle se déconsidère, elle peut devenir imprévisible et violente. Ou alors elle peut lutter contre. La lutte contre les préjugés a des effets positifs. Je ne peux pas dire si elle a des effets sur la société en général, mais les débats portés au sein du Secours Catholique rassurent. J'ai été associé à Messages, j'ai été journaliste aux côtés d'autres journalistes. Cela m'a redonné confiance en moi, l'impression de reprendre les choses en main. Une autre manière de lutter est de mettre en scène ces préjugés, d'en faire une pièce de théâtre, comme l'ont fait des acteurs à Toulon. Les spectateurs étaient indignés. Le théâtre est un lieu où peuvent être déconstruits les préjugés.

Est-il possible de déconstruire un préjugé ?

Oui, je le crois. Le vivre-ensemble que prône le Secours Catholique en est un exemple. Quand nous mangeons ensemble, par exemple, nous nous parlons, nous apprenons à nous connaître. Le seul fait d'accepter que les autres puissent vivre avec nous et nous avec eux déconstruit spontanément les préjugés. Nous vivons en harmonie quand les préjugés seront remis à leur place.

Propos recueillis par Jacques Duffaut

SANS LOGEMENT

À l'abri des regards

Pendant cinq mois, Alain a vécu dehors. Ses employeurs et ses collègues n'en ont jamais rien su. Le quadragénaire raconte la galère au quotidien et surtout la peur du regard des autres.

Une tente plantée au milieu des fourrés, quelques bouteilles d'eau et un réchaud. Pendant cinq mois, Alain, 44 ans, a vécu sur l'île de la Barthelasse, en face du pont d'Avignon. Arrivé dans la cité des Papes durant l'été 2016 pour emménager avec sa compagne, il s'est retrouvé à la rue quelques mois plus tard lorsqu'ils ont rompu. « À ce moment, je n'avais plus de travail, donc pas de quoi louer », précise-t-il. Des petits boulots en intérim lui permettent à peine de survivre. Le plus dur, ce furent les mois d'hiver. « Il m'est arrivé de me lever et d'aller bosser par - 7 °C, raconte l'ouvrier intérimaire. Autant vous dire que ma toilette se résumait au minimum avec un peu d'eau que je faisais chauffer. » Il évoque la gêne liée au manque d'hygiène. La municipalité d'Avignon a fermé les douches publiques en 2012.

Coïncé

À l'exception de l'accueil de jour du Secours Catholique, dont la capacité est limitée, et d'une douche mobile organisée en 2016 avec l'association Mobil'douche, rien n'existe en ville pour se laver et laver son linge gratuitement. « Imaginez ! reprend Alain. Aller au boulot sans avoir pris de douche depuis une semaine, avec vos vêtements qui tiennent tout seuls parce que vous ne pouvez pas faire de lessive... C'est l'horreur. » Essayer de rester digne malgré tout, ne rien montrer de ce que l'on vit... Ni ses employeurs ni ses collègues n'étaient au courant de sa situation. « Je n'avais pas envie d'être mal considéré. Ça joue

+ D'INFOS

Retrouvez le témoignage d'Alain dans le reportage "En Avignon, une douche mobile pour gens précaires", publié sur le site Internet du Secours Catholique sur urlz.fr/5YeN

forcément sur le regard, même si vous faites bien votre boulot. » Ce regard des passants qui le met mal à l'aise « quand vous êtes assis sur un banc à fumer une clope avec votre sac à dos posé à côté de vous », ou celui que vous croisez « lorsque vous vous rasez dans les toilettes publiques ». Ce regard... « C'est affreux », résume-t-il. Alain s'est retrouvé coincé chaque fois que l'agence d'intérim lui a demandé un justificatif d'adresse pour lui rembourser ses frais de déplacement. Il était domicilié au

Secours Catholique. Trop flagrant, selon lui. S'il avait donné cette adresse, ses employeurs auraient immédiatement compris sa situation. « Je n'ai jamais répondu. » Les remboursements sont restés bloqués.

Aujourd'hui, Alain vit à nouveau sous un toit. Il a trouvé un studio au mois d'avril, grâce à une personne rencontrée en faisant la manche à la sortie de l'église. Bientôt, il devrait déménager dans un appartement plus grand, contre 300 euros par mois. La période de galère semble révolue. Mais le quadragénaire n'en sort pas indemne. Il confie être désormais habité par la peur du lendemain. « Je suis de plus en plus radin », plaisante-t-il, en faisant remarquer qu'il a eu ses baskets à moitié prix. En ce moment, il économise pour racheter une voiture, et aussi pour pouvoir payer dix mois de loyer d'un coup. On ne sait jamais. « Je ne veux pas me retrouver à la rue si je perds encore mon travail. » ■

Benjamin Sèze

Pauvreté et préjugés



LES IDÉES REÇUES SONT VIVACES...

54% des Français pensent qu'il est possible de trouver un emploi quand on le cherche vraiment.

50% pensent que pour lutter contre la pauvreté, il faudrait en priorité lutter contre la fraude sociale.



MAIS BEAUCOUP EN SONT CONSCIENTS

61% des Français pensent qu'en France les gens ont trop de préjugés sur les plus démunis.

54% pensent que les gens ont trop de préjugés sur les migrants.



Éléments graphiques Freepick / infographie S.C.

Sondage Viavoice pour le Secours Catholique, réalisé en ligne du 6 au 9 février 2017 auprès d'un échantillon représentatif de 1 017 personnes, selon la méthode des quotas.



INITIATIVE

Avec le théâtre, rideau sur les clichés

Dans le Var, c'est en jouant la comédie qu'un groupe du Secours Catholique s'attaque aux préjugés contre la pauvreté. Quand le théâtre dénonce, sensibilise, ouvre le débat et parfois transforme les personnes... Reportage lors d'une répétition.

« **Q**uand on est malheureux à notre époque, c'est qu'on le veut bien ! » lance Nicole, alias Pascaline, affectant le dédain. « *M'étonnerait pas que ça ait un grand écran plat chez soi, avec toutes les aides que ça touche !* » renchérit Christine, alias Carole, singeant l'aigreur. « *Faire du bénévolat pour aider ces profiteurs ? Tu plaisantes ! Moi je bosse tous les jours pour que mes impôts nourrissent ces gens-*

là ! » feint de s'agacer Basile, dans la peau de Bob, derrière la table qui figure son comptoir. Bienvenue au "bar des Potins". Un café qui n'existe pas (quoique...), mais auquel les répliques cinglantes d'une poignée d'acteurs amateurs donnent furieusement vie.

Ce jeudi-là, le groupe est en répétition au local du Secours Catholique de Garéoult, un bourg rural situé à 40 kilomètres au nord de Toulon. Nicole, Christine, Danièle, Jean, Basile et Stéphane sont les acteurs du jour, sous la houlette de Véronique, fondatrice de Kairé, association toulonnaise qui agit pour l'accès à la culture et propose, entre autres activités artistiques, du théâtre forum. Pour nourrir ses sketches, le groupe d'acteurs, composé de bénévoles et de personnes en difficultés, s'est inspiré d'un atelier organisé au Secours Catholique de Carcès, un autre village de ce coin de la Provence verte. « *Nous avons discuté des problématiques qui nous touchent quand on vit avec les minima sociaux* », se souvient Christine, qui a participé à la réflexion. « *À côté des questions de mobilité,*



À la fin du sketch, comme le veut le théâtre forum, le public est invité à intervenir pour changer la donne. Gérald se lance : « *Les voleurs ne représentent pas la majorité des gens qu'on aide* », déclare-t-il. « *On pourrait demander aux porteurs de préjugés s'ils n'ont pas eux aussi traversé des moments difficiles dans leur vie...* », avance une bénévoles venue assister à la répétition. Les "spect'acteurs" rejouent la saynète à leur façon. « *C'est un théâtre vivant, souligne Véronique, l'intervenante. On réfléchit ensemble.* »

Revanche

Interprétée à plusieurs reprises devant les équipes du Secours Catholique, les passants sur la place d'Armes en plein cœur de Toulon et les élèves infirmiers de la Croix-Rouge, la saynète vise à faire prendre conscience des dégâts provoqués par les préjugés sur ceux qui en sont la cible. « *C'est difficile de ne pas gagner sa vie par le travail* », témoigne Stéphane, qui souffre d'une maladie psychique et ne trouve pas d'emploi. « *Je le cache, sinon je suis traité de parasite.* » « *Les préjugés, ça m'écrasait, ça me bouffait et me maintenait dans un cercle négatif* », confie Christine, qui en grimace encore. « *Parce que j'étais une maman seule et au RSA, on est allé dire à mon propriétaire que je ne paierai pas mes loyers. On disait aussi que je ne savais pas éduquer mes enfants. Ça fait très mal.* »

Au "bar des Potins", Christine endosse le rôle de l'opresseur qui enfile les préjugés comme les perles. Une revanche libératrice. « *En jouant, j'ai pris conscience de la violence des propos. Sur scène, j'ai pleuré. C'était si fort de se retrouver actrice. J'avais réussi quelque chose.* » L'émotion afflue à nouveau. « *Aujourd'hui, je commence à ne plus me considérer comme précaire, reprend-elle. Je suis toujours au RSA, toujours maman seule, mais je ne me définis plus comme cela. Je sais que je suis capable de faire quelque chose.* » ■

Clarisse Briot

« *Nous tendons un miroir aux gens, explique une bénévole, nous les mettons en face des idées reçues qu'ils relayent.* »

d'emploi ou de logement, une préoccupation revenait sans cesse : les préjugés. Nous sommes partis d'expériences réellement vécues pour écrire des saynètes. »

Un sketch dénonce ainsi la stigmatisation subie dans certaines paroisses où les personnes en précarité sont mal accueillies, jugées sur leur apparence, soupçonnées d'être infréquentables. Au "bar des Potins", le groupe se remémore après la pause estivale les clichés sur la pauvreté, qu'ils martèlent façon "café du Commerce". Des habitués du zinc enchaînent les a priori sur une nouvelle venue au village et raillent leur ami retraité qui souhaite s'engager comme bénévole. « *Mais qu'est-ce que tu es naïf !* » lui assène Nicole, plus vraie que nature dans son rôle de médisante. « *Nous tendons un miroir aux gens, explique la bénévole. Nous les mettons en face des idées reçues qu'ils relayent. C'est une caricature, mais en fait, on n'exagère pas tant que ça. J'ai vu certaines personnes se reconnaître et changer peu à peu de comportement. Ça peut faire boule de neige.* »

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> **Rapport de documentation québécois** "Les préjugés à l'égard des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale", par le Ciuss (Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale).

Réalisé dans le cadre de la mobilisation québécoise Ensemble pour agir sur les préjugés, en 2015, il présente les différents mécanismes qui conduisent aux préjugés et répertorie différentes stratégies pour les combattre. Visible ici : urlz.fr/5Tz4

> Et toujours :

En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté, de Claire Hédon, Jean-Christophe Sarrot, Marie-France Zimmer, éd. Quart Monde/Éditions de l'Atelier, 2016.

Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, nous avons changé les prénoms.



APPEL D'ANNE-LYSE

NOUVELLE-AQUITAINE

Une série de coups durs

A 30 ans, Anne-Lyse élève seule ses quatre enfants, dont trois en bas âge. Sa séparation d'avec son époux l'a obligée à déménager, entraînant des frais qu'elle n'a pu encore surmonter. Un dysfonctionnement du système de chauffage de son logement a entraîné ensuite une facture d'énergie qui a dévasté son petit budget. Puis des retards administratifs causés par son changement de situation sociale et de domicile l'ont privée temporairement de ses allocations. Enfin, son véhicule sur lequel elle avait fait des frais de réparation importants est de nouveau tombé en panne, cette fois définitivement. Comment assumer la vie familiale et un suivi médical nécessaire alors que la famille habite une commune rurale à 4 km des premiers commerces, dépourvue de transports en commun ? Anne-Lyse est soutenue par un petit réseau relationnel. Accompagnée par une assistante sociale et le Secours Catholique, elle prend en charge son quotidien et effectue toutes les démarches nécessaires pour surmonter ses difficultés. Moyennant 3 834 euros, Anne-Lyse pourra acheter un véhicule d'occasion en bon état.

APPEL DE MERYEM

CENTRE-VAL-DE-LOIRE

Un complément de formation

Meryem vient d'obtenir, après une formation financée par Pôle emploi, son diplôme d'accompagnement éducatif social. Cette formation vient de se voir ajouter une option nouvelle qui correspond parfaitement au projet professionnel de Meryem et élargira ses possibilités d'emploi. Or cette option dont le coût est de 1 543 euros ne

comporte aucun financement. Comment Meryem, qui élève seule ses trois enfants de 17, 16 et 5 ans, pourra-t-elle le régler, elle qui ne dispose pour l'instant que des minima sociaux ?

APPEL DE JACQUES

GRAND-EST

Être mobile pour travailler

Divers aléas ont contraint Jacques à renoncer à poursuivre l'entreprise qu'il avait créée il y a

trois ans et qui était son projet depuis toujours. À 42 ans, ayant des compétences multiples dont certaines très recherchées, il prépare au sein d'une entreprise d'insertion son retour sur le marché du travail. Une amélioration de l'activité économique du secteur lui donne toutes ses chances de trouver rapidement un emploi. Mais il doit surmonter un obstacle de dernière heure : son vieux véhicule est tombé définitivement en panne. Impossible d'en acheter un autre, d'autant plus que Jacques met un point d'honneur à rembourser les dettes de son ancienne entreprise. Jacques réglera la carte grise et l'assurance. Reste à trouver 900 euros pour l'achat du véhicule.

APPEL DE MARC ET ANNIE

HAUTS-DE-FRANCE

Des travaux d'isolation urgents

Marc et Annie, parents de deux enfants de 3 ans et 18 mois, avaient commencé des travaux d'isolation et de ventilation urgents dans leur maison, jusqu'au jour où l'employeur de Marc a fait faillite et l'a licencié. Les travaux ont été stoppés et la famille n'a pu empêcher l'apparition d'impayés. Marc a suivi une formation et retrouvé un travail en CDI, mais il n'a plus les

moyens de poursuivre les travaux alors que ceux-ci sont de plus en plus urgents : l'humidité et les moisissures altèrent la santé des enfants, des fuites énergétiques aggravent la situation financière de la famille. Annie, après son congé parental, a repris son travail. Accompagnée par l'équipe locale du Secours Catholique, la famille va bénéficier du dispositif "Habiter mieux". Les travaux seront réalisés dès qu'elle aura réglé la somme restant à sa charge, soit 3 000 euros.

APPEL DE RAÏSSA

OCCITANIE

Un véhicule, clé de l'avenir

Fuyant des violences domestiques, Raïssa, 28 ans, s'est réfugiée dans un village loin de la région parisienne. Elle y a bientôt été rejointe pour les mêmes raisons par sa sœur âgée de 20 ans. Raïssa a en vue un emploi situé à 10 km. Elle a trouvé une formation pour sa sœur à 45 km, en internat. Aucune aide n'a pu être obtenue auprès des institutions sollicitées. Le vieux véhicule de Raïssa doit être remplacé d'urgence. L'avenir des deux sœurs est suspendu à l'achat d'un nouveau véhicule – qu'elles n'ont pas les moyens d'acheter. Un garage solidaire leur en propose un pour un coût de 2 000 euros.



PROJET INTERNATIONAL

Cambodge : aide aux migrants de retour chez eux

Une association cambodgienne aide des compatriotes migrants du travail de retour au pays.

Un migrant sur cinq revenant au Cambodge après avoir travaillé en Malaisie, en Thaïlande..., aurait été victime d'abus physiques, sexuels ou psychologiques, selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). Le projet soutenu par l'Association pour les droits de l'homme et le développement au Cambodge (Adhoc) veut faciliter leur rapatriement en renforçant les liens avec les consulats des pays d'accueil et les associations de travailleurs migrants. Il a aussi pour objectif de fournir pendant trois ans une aide médicale, psychologique, matérielle et juridique à plusieurs dizaines de rapatriés ayant



E. ARGENSON / S.C.-C.F.

subi des abus. Ainsi, Adhoc accompagnera ceux qui souhaitent porter plainte contre leurs employeurs pour des salaires non versés.

Participation du Secours Catholique sur trois ans : 149 560 euros. ■

GRÂCE À VOUS...

En septembre dernier, nous appelions votre attention sur la situation de Juliette, qui depuis cinq ans travaillait auprès d'une personne handicapée. Or cette dernière avait vu réduire de 80 % le nombre d'heures prises en charge par la Maison des personnes handicapées (MDPH). N'ayant plus que 2 heures de travail, Juliette avait dû cesser son activité. Entre-temps, tout en travaillant, elle avait commencé une formation et déjà effectué des stages, à ses frais car ses démarches pour obtenir une aide financière n'avaient pas abouti. Désormais sans revenu, Juliette ne pouvait plus faire face au coût de sa formation. De plus, elle avait dû se séparer de son compagnon et elle venait de perdre sa mère. Grâce à vous, Juliette a repris courage et poursuit sa formation avec d'excellents résultats. Elle s'investit pour se donner les meilleures chances de trouver un emploi stable rapidement. Dès à présent, elle tient à remercier chaleureusement les donateurs pour leur soutien déterminant. ■

LE SAVIEZ-VOUS ?

Confiance et confidentialité



Le Secours Catholique est membre cofondateur et adhérent du Comité de la charte. Cet organisme sans but lucratif exerce depuis plus de vingt-cinq ans la mission de contrôle de l'appel à la générosité publique.

Son action consiste en :

- > l'élaboration des règles de déontologie,
- > l'agrément des organismes volontaires pour respecter une discipline collective vis-à-vis des donateurs,
- > le contrôle continu des engagements souscrits.

Les quatre champs du contrôle continu exercé par le Comité sont le fonctionnement statutaire et la gestion désintéressée, la rigueur de la gestion, la qualité de la communication et des actions de collecte de fonds et la transparence financière.

Le Secours Catholique agit ainsi en toute transparence et se soumet volontairement au contrôle de cet organisme. De plus, les comptes de l'association sont certifiés par un commissaire aux comptes du cabinet Deloitte.

Le rapport d'activité, le bilan financier et l'Essentiel sont disponibles sur notre site Internet. Vous pouvez aussi nous demander de vous les adresser. L'Essentiel est également transmis avec le numéro de septembre de Messages chaque année.

Le Secours Catholique est l'une des rares associations qui préservent leurs donateurs : toutes leurs données restent confidentielles. Le Secours Catholique ne pratique ni l'échange ni la vente des coordonnées de ses donateurs à d'autres organismes, hormis à son partenaire la Fondation Caritas France (sauf avis contraire de votre part).

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique, à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international Cambodge : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n°728 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel d'Anne-lyse : €
- l'appel de Meryem : €
- l'appel de Jacques : €
- l'appel de Marc et Annie : €
- l'appel de Raïssa : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 531 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.

ÉVANGILE DE MATTHIEU 16, 24-26

Trouver sa vie avec le Christ

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ? »

Christ marchant (vers 1945) - Georges Rouault (1871-1958) ►



Il faut quitter pour grandir

PAR ANNICK, ALPHONSE, CLAUDINE, FABIEN, JOËL, MARIE-FRANCE, MICHELLE, PIERRE.



C'est un Évangile très exigeant, ça va loin. ”

« **Q**ui veut sauver sa vie... C'est un Évangile très exigeant, très dur, ça va loin. »

« Une femme m'avait dit : "J'ai tout lâché pour suivre mon mari, j'ai quitté mes parents, mes amis !" »

« C'est difficile de grandir si on ne quitte pas ses parents. Si on le fait, on peut alors ensuite garder le lien et se dire "je t'aime". Avant, on avait du mal à se le dire, on restait bloqué. »

« Il faut quitter pour grandir. J'ai dit à mon fils : "Je voudrais aller voir les sœurs !" » Il m'a répondu : "Tu es grande, tu y vas." Je me suis débloquée, j'ai parlé de ce que je vis, de l'asso, du voyage. Il est prévu que l'on baptise

mon petit-fils, pour l'aider à grandir, et mon fils aussi. Ce serait bien. J'ai un appui important, c'est le groupe. Mon fils fera tout ce qu'il pourra pour son fils, il veut lui donner tout ce qu'il n'a pas eu. Moi, j'étais prise dans la religion musulmane. »

« Grâce aux tiens, tu redécouvres tes propres racines. »

« Je me sentais à l'écart... J'avais participé à un baptême mais je n'avais pas communiqué. Je ne me vois pas encore le faire, peut-être que ce sera possible, un jour. »

« Tu peux te préparer, ici, dans le groupe. »

« Quand il y a un baptême, on se dit

que la personne va découvrir Jésus, c'est une richesse incroyable. Il est mort pour nous et ressuscité. Il nous donne la vie. Quand on reçoit l'Eucharistie, c'est tout ! »

« Quand on vient ici, on repart et on est bien. On repart avec quelque chose de plus en nous. Aux Témoins de Jehova, je dis que je n'ai pas besoin, car j'ai un groupe où je partage l'Évangile. »

« Moi qui avais perdu tout espoir ! Mais aucune situation n'est désespérée et ça a beaucoup avancé en trois mois ! »

« On a vu l'évolution, la transformation. Il a suffi de faire quelques rencontres et ça va mieux. Ces rencontres du groupe nous guident, elles guident l'esprit. »

« On repère des choses qui sont marquantes quand quelqu'un change. Il y a un allié formidable, c'est le temps. On se dit : heureusement que je n'ai pas pris des médicaments. Le mal a disparu. Il faut faire confiance à l'Esprit saint. » ■

LA MÉDITATION DE DOMINIQUE FONTAINE, AUMÔNIER GÉNÉRAL

Se débloquent pour suivre le Christ



E. PÉRIOT / S.C.-C.F.

Ce dialogue un peu décousu nous montre un groupe qui se connaît bien et qui se comprend au-delà des mots. Un groupe où il y a un réel soutien fraternel et où la vie partagée se tisse avec l'Évangile au fur et à mesure de l'échange. On sent des personnes qui ont des croix lourdes à porter. Pour elles, se détacher de l'environnement familial pour trouver une nouvelle liberté, ce n'est pas une mince affaire, c'est de l'ordre de "se débloquent" pour suivre le Christ. On comprend alors qu'arrive dans le dialogue la question du baptême et de l'Eucharistie, qui unissent au Christ et donnent « une richesse incroyable » qui transforme la vie. Et cette démarche est possible parce qu'elle est accompagnée par le groupe,

qui est pour ces personnes leur communauté d'Église. C'est ce groupe qui leur permet de se risquer à lâcher leurs sécurités et qui accompagne avec beaucoup d'affection les changements vécus par chacun. Elles nous disent enfin que le temps est un allié puissant, en l'occurrence l'Esprit saint, pour comprendre comment peu à peu « trouver sa vie » avec le Christ.

LE GROUPE DE PAROLE

« J'avais tellement envie d'entendre la Bible ! » À partir de cette demande, depuis plus de vingt ans, un groupe s'est créé pour partager "l'Évangile au bas des tours" du Blossne, un quartier de Rennes. Il se réunit tous les vendredis de l'année pour se donner des nouvelles, s'entraider et lire ensemble l'Évangile.

► Contact
mariefrance.laurent@numericable.fr

➤ **JÉRUSALEM** ACCUEIL

« Un site unique à la portée de tous pour vivre la rencontre ! »

L'un des meilleurs moyens de découvrir Jérusalem, la Terre sainte et ses habitants est de séjourner à la Maison d'Abraham, estime Cécile Roy, directrice de ce lieu d'accueil animé par le Secours Catholique-Caritas France dans cette « ville fascinante ». Un lieu qui invite à vivre la rencontre.



Vous souhaitez, par cette interview, nous "inviter" tous à venir à la Maison d'Abraham. Pourquoi ?

Parce que Jérusalem, sur cette terre tourmentée, imprégnée par la présence du christianisme, du judaïsme et de l'islam, est un lieu essentiel dans l'histoire de l'humanité. Il faut y venir et y revenir. On n'en a jamais fait le tour ! Parce que, alors que Jérusalem manque de lieux d'accueil, la Maison d'Abraham, site unique perché sur un contrefort du mont des Oliviers, permet à tous ceux qui rêvent de découvrir la Terre sainte d'hier et celle d'aujourd'hui de le faire aisément. La vieille ville est à dix minutes à pied de la Maison et le désert de Judée à une demi-heure en voiture. J'ajoute que ce lieu d'accueil est avant tout un espace de ressourcement, de rencontre et de formation du Secours Catholique pour ses

salariés, bénévoles, donateurs, partenaires et, au-delà, pour le réseau Caritas dans le monde.

La Maison est-elle accessible à tous les budgets ?

Oui. Ses tarifs ne sont pas très élevés pour Jérusalem ; en outre, les personnes au budget limité bénéficient du soutien qu'elles demandent.

Qui peut séjourner à la Maison d'Abraham ?

Tout le monde. Des grands-parents y viennent avec leurs petits-enfants aux côtés d'étudiants, de touristes, de pèlerins, de militants pour la paix ou d'humanitaires... Hôtes musulmans, chrétiens, juifs et non croyants s'y côtoient. Les uns et les autres viennent en groupes ou seuls pour de courts ou de longs séjours.

Propos recueillis par Yves Casalis

TOUT SUR LA MAISON

La Maison d'Abraham peut accueillir jusqu'à 140 personnes. Elle dispose de 35 chambres individuelles (50 euros, petit-déjeuner compris), de 16 chambres doubles (80 euros, *idem*) et de 7 dortoirs de 5 lits (18 euros, *idem*). Les enfants de 3 à 12 ans bénéficient d'une réduction de 50 % sur l'ensemble des prestations.

La Maison offre un service de demi-pension ou de pension complète pour ceux qui le souhaitent.

Elle dispose d'une salle de conférences et de deux espaces de célébration. Des laudes et des vêpres sont dites quotidiennement avec les voyageurs qui le souhaitent.

La Maison d'Abraham est ouverte toute l'année 24h/24, 7j/7.

Les prix s'adaptent au budget de chaque personne et chaque famille. « *Les difficultés financières ne peuvent être un obstacle à leur séjour* », souligne Cécile Roy.

Plus d'informations sur :
maison-abraham.com

Réservations :

resa.mda@secours-catholique.org ou en ligne à l'adresse web ci-dessus.

> Maison d'Abraham, Ras-el-amoud - BP 19680 - Jérusalem 91190 - Israël.
Tél. : 972 2 628 45 91 - 972 5 25 00 49 11

TÉMOIGNAGE

Un accueil chaleureux

« Nous avons logé pendant dix jours à la Maison d'Abraham avec nos trois enfants. L'emplacement est incroyable : on a une vue plongeante sur la vieille ville de Jérusalem. Il était facile d'aller à pied sur les sites de l'Évangile. L'accueil des salariés et bénévoles est chaleureux et familial. Les sœurs et l'aumônier, aux petits soins, font bénéficier de temps de prière ou de messes. Les chambres sont propres et spacieuses et les repas d'un bon rapport qualité/prix, surtout pour une famille. »

Charlotte et Gwénoé

Bien au chaud
dans ma chambre
d'étudiant !



Qui croit encore
que les démunis
ont la belle vie ?

#RÉVOLUTION FRATERNELLE

secours-catholique.org

